

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 5

QUÉBEC, AOUT 1918

NUMÉRO 12



EDITORIAL

Ceux qui sont partis.....

Ceux qui sont partis pour la guerre ont laissé dans les cœurs et sous le soleil des champs paternels un vide douloureux que rien ne saurait combler.

Le départ de ces bras généreux dont la terre canadienne avait besoin plus que jamais a fait songer, et pleurer bien souvent, tous les pères de famille. Que deviendront ces fils, dont l'âme simple et bonne, dont le cœur droit et la mâle intelligence marquaient au front le signe du terrien de race, destiné par son sang et par sa formation physique et morale à prendre un jour en main le sceptre du domaine héréditaire ?

Reviendront-ils au foyer qui leur garde, dans le cœur d'une mère pieuse mais toujours triste de leur absence, la place respectée ? S'asseoiront-ils encore à la table du père, au milieu de sœurs attendries, de frères anxieux et d'amis attentifs à leurs récits merveilleux, au retour de la grande guerre vers laquelle les a poussés une force irrésistible et consciemment aveugle ? Reprendront-ils aussi, avec le même enthousiasme, la charrue plus légère à leur main que le sabre ou que le lourd fusil ?

Peut-être. . . . Et nous l'espérons pour chacun d'eux du plus profond de notre cœur.

Mais, hélas! peut-être qu'aussi un grand nombre d'entre eux auront perdu là-bas la force généreuse qui raidissait leurs membres à la tâche difficile, ou la fierté native qui devait les enraciner à l'existence modeste mais fructueuse et bienfaisante des francs cultivateurs.

Alors, aussi, d'amers regrets pèseront sur les consciences paternelles qui n'ont pas su donner à leurs enfants, aux jours de paix, l'attachement profond, éclairé et solide à la carrière qui leur était naturellement destinée.

Combien de pères regretteront d'avoir maudit la terre à cause de la dureté de quelques mauvais jours inhérents à la vie du terrien autant qu'à celle de tout homme qui veut accomplir comme un devoir sacré la loi universelle du travail!

Combien de pères se souviendront qu'ils auraient pu rendre leur vie plus attrayante et plus facile en y mettant les agréments légitimes qu'une aisance moyenne permet toujours à la famille intelligente et économique!

Ils n'auraient pas à redouter que les fils, désabusés, aient perdu le souvenir des jours tranquilles où l'on vivait des mêmes peines et des mêmes bonheurs. Ils les verraient rentrer au foyer champêtre, glorieux, mais aussi vaillants et aussi attachés à la terre qu'autrefois, plus contents même de se revoir, sains et saufs, à l'abri des dangers périlleux et désireux plus que jamais de s'attacher effectivement aux traditions nobles et hautes qui enveloppèrent leurs berceaux.

Dieu, qui conduit les hommes et les choses, a mis dans chaque épreuve qui affecte les peuples de claires et profitables leçons. Ouvrons les yeux, réfléchissons! La guerre a pour chacun de nous d'impérieux avertissements. Tâchons de les comprendre et sachons y obéir. Qui nous dit qu'en cela ne réside pas en partie l'assurance de notre paix future ?

A. DESILETS, B. S. A.

